

Enseignement de Régine Maire

“ La femme: prophète dans l'Eglise : pistes de lecture à partir de l'oeuvre de Georgette Blaquièrè ”

Colloque Georgette Blaquièrè Toulouse 10-11 mars 2018

Je remercie Michel, parce que le panorama qu'il nous a ouvert ouvre toutes les pistes possibles et sur la lecture et le « faire mémoire », comme il l'a dit, de Georgette aujourd'hui.

Je vais vous parler d'où je suis et non pas de façon uniquement théorique sur l'œuvre de Georgette. J'ai une histoire avec l'Eglise qui pourrait s'appeler « je t'aime, moi non-plus », avec de nombreuses ruptures, des appels, de re-ruptures et je vais vous parler davantage depuis ma place dans l'Eglise diocésaine que dans tout ce que j'ai vécu à travers le Renouveau Charismatique parce que c'est mon actualité et que c'est aussi un regard sur aujourd'hui par rapport au message de Georgette.

[...] En tout cas, quand Martine m'a jointe pour me demander de participer à ce colloque, mon amitié avec Georgette m'aurait fait répondre spontanément oui, et puis quand j'ai commencé à travailler, je peux vous dire que j'ai « ramé » et j'ai même failli renoncer!

Alors: j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs fois Georgette ; elle est venue chez moi, j'ai passé trois jours à Caylus, j'ai beaucoup parlé avec elle en particulier de l'Eglise que nous aimions, que nous aimons et je l'ai souvent entendue, en particulier j'étais responsable de la revue Tychique pendant de nombreuses années et elle nous a donné plusieurs articles. Elle est intervenue aussi souvent dans les sessions Cana, sessions pour couples organisées par la Communauté du Chemin Neuf. Et nous avons une réelle proximité sur le fond en particulier tout ce qui touchait l'œuvre de l'Esprit à travers cette révolution ecclésiale qu'a été le Renouveau Charismatique.

C'est vrai que nous avons échangé beaucoup sur le rôle des femmes même si nous n'avions pas tout à fait le même positionnement. Et je trouve que l'Association des Amis de Georgette Blaquièrè a peut-être pris un risque en m'invitant!

Dans les années 2000, je me suis trouvée avec des responsabilités importantes sur le diocèse de Lyon,, j'étais une des premières femmes appelée à participer à un conseil épiscopal par le cardinal Barbarin. J'ai eu des responsabilités au niveau du service de formation en particulier la charge de la formation des futurs laïcs en mission ecclésiale, c'est-à-dire les salariés du diocèse qui assument des responsabilités dans le diocèse. Et en questionnant un peu autour de moi les unes et les autres ces derniers temps, je me suis rendu compte que la voix de Georgette n'avait pas eu tout l'écho qu'on aurait pu espérer qu'elle ait dans l'Eglise de France.

En tout cas, de là où je suis, je n'en vois pas encore les fruits, mais bon, la parole prophétique met du temps, comme un ferment dans la pâte, à faire lever la pâte. Ce que je vois aujourd'hui, dans mon diocèse en tout cas, c'est des femmes données à l'Eglise, souvent épuisées, parfois découragées, parce que les relations avec l'institution sont lourdes et parfois conflictuelles. Mais de cela, je m'expliquerai au moment voulu dans le temps de parole qui m'est donné. [...]

Donc, la commande qui m'était faite, c'était, je reprends le papier pour être bien sûre, « **la femme prophète dans l'Eglise : pistes de lecture à partir de l'œuvre de Georgette Blaquièrè** ». Et, comme vous l'avez dit, je suis bibliste, théologienne, mais avec un fil davantage bibliste, et il me semblait que c'était intéressant de **nous redire entre nous ce que c'était qu'un prophète**.

Alors, des prophètes, il y en a eu en Egypte, en Mésopotamie, en Phénicie, tout autour d'Israël, enfin de la Terre Sainte, bien avant qu'il y en ait eu en Israël.

Et pourtant, c'est en Israël que les prophètes ont pris cette grande dimension religieuse immense et assez unique. Dans l'ancien Orient, les prophètes représentent une force religieuse au service de la société, d'une cité parfois, au service du roi et de son royaume, et du coup vous sentez cette place qui est à la fois ambiguë et unique. Les prophètes, en Israël, vont apparaître à partir de ce contexte culturel: vont apparaître des confréries avec Elie et Elisée, vont apparaître les prophètes de cour comme Isaïe et vont apparaître, à un moment, les prophètes par vocation, c'est-à-dire par appel.

Ce sont des hommes, et des femmes aussi, même si on n'en parle pas, je suis à peu près sûre qu'il y a eu des femmes prophètes, prophétesses, (en tout cas, les femmes juives que je connais en sont persuadées), qui répondent à un appel personnel et sont envoyés. Réponse à un appel, envoi du Seigneur Dieu. Ils sont à la fois

proche du pouvoir royal et en même temps les premiers critiques. Défenseurs des droits, défenseurs de la justice, défenseurs des plus pauvres.

C'est souvent, et c'est même toujours une parole sur l'évènement, une parole datée, qui a un impact sur l'aujourd'hui de la société dans laquelle vit le prophète et cette parole va faire elle-même évènement. Je ne suis pas loin de mon sujet, mais je voudrais centrer ce que veut dire une parole prophétique. Cette parole transforme l'histoire. Et le prophète est celui qui va recevoir la mission non seulement d'annoncer mais de dévoiler la présence de Dieu à travers la vie quotidienne, la vie qu'on est en train de vivre. Il révèle Dieu dans l'évènement. Donc, je ne vais pas insister mais je vous laisse faire vous-même l'écho de la parole de Georgette dans ce que nous avons vécu avec elle pendant une trentaine d'années. C'est souvent, et je remercie Michel d'avoir utilisé le mot de consolation, (j'ai commis un petit ouvrage sur la consolation), la parole des prophètes est souvent une parole de réconfort.

Dans le Nouveau Testament, ce sont les apôtres qui vont jouer ce rôle majeur d'envoyés de Dieu, envoyés de Jésus, à la manière des prophètes. Mais très vite, dans les communautés, les premières communautés des disciples de Jésus, on va voir apparaître, à côté du ministère apostolique, le ministère de prophétie, le ministère de prophètes qui vont dire l'actualité de l'Évangile dans les situations inédites qui surviennent. Ils sont, nous disent les Actes des Apôtres, fils de réconfort et de consolation. Ce sont eux qui vont entretenir l'espérance, et tout au long de l'histoire de l'Église, on va voir jaillir ce ministère prophétique, reconnaissons-le, avec souvent des conflits avec l'institution. La prophétie va être tout au long de l'histoire de l'Église- et nous l'avons vécu, approfondi dans notre expérience du baptême dans l'Esprit, les uns et les autres- la prophétie va être une des expressions majeures du travail de l'Esprit dans les personnes et les communautés, quand je dis communauté, j'englobe les groupes de prière bien entendu, les paroisses pourquoi pas, et les diocèses pourquoi pas aussi.

Mais comme dit Paul, la prophétie, il faudra l'éprouver, et non pas l'éteindre (1 Timothée, chapitre 5). Dans le concile Vatican II, grâce à l'intuition de Jean XXIII, qui a appelé sur l'Église une nouvelle Pentecôte, les dons de l'Esprit vont être petit à petit remis à l'honneur et vont contribuer à la reviviscence plus que le Renouveau je crois, la reviviscence du ministère de prophète. *Lumen gentium* va même en faire l'apanage de tout le peuple. Je cite *Lumen gentium* 35 : « Le Christ, grand prophète, qui par le témoignage de sa vie et la puissance de sa parole, a proclamé le royaume du Père, accomplit sa fonction prophétique jusqu'à la pleine manifestation de sa gloire non seulement par la hiérarchie qui enseigne en son nom et avec son pouvoir, mais aussi par les laïcs, dont il fait pour cela également des témoins, en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole, afin que brille dans la vie quotidienne, familiale et sociale, la force de l'Évangile. » Voilà une citation dont nous pourrions faire un copier-coller sur l'œuvre de Georgette. Juste une petite parenthèse : le prophétisme ne va pas se manifester seulement dans l'Église institutionnelle mais aussi tout ce qui, dans la société, va orienter les hommes et les femmes vers plus de justice, vers plus de fraternité, vers la paix.

Voilà, vous avez bien compris que nous sommes à l'opposé carrément d'un statut de prophète qui serait un prédiseur. Ça n'a rien à voir. Les prophètes de l'écriture ne sont pas des gens qui vont prédire à distance les événements ou même la venue du Christ, le rôle des prophètes n'a pas été de prédire, mais de préparer le chemin, comme va le chanter le Benedictus dans l'Évangile de Luc avec Zacharie. Préparer le chemin, et je crois que j'ai fait tout ce détour, vous comprenez pourquoi

De quoi on parle quand on parle de prophète ? Et sans doute que Georgette a ouvert et préparé ce chemin et, comment dire, quelque part si ce colloque a lieu, c'est bien pour sans doute, les uns et les autres, nous réveiller au message de Georgette et lui rendre son actualité. Mais je reviendrai aussi un peu là-dessus.

Donc à partir de ce fond de tableau, quel rôle de la femme va nous dévoiler Georgette, en particulier dans la Grâce d'être femme ? Mais je me suis appuyée aussi sur un article qu'elle avait donné à la revue Tychique, le numéro 83, un article de la revue Christus, qui est assez ancien, au numéro 170, un article de la revue Christus consacré à « Homme et femme dans l'Église », dans laquelle Georgette avait donné un très bel article sur la femme. Je n'ai pas comme Michel, repris toute la bibliographie, mais je me suis cantonnée à ce qui m'était demandé.

Alors, le livre de Georgette, *La grâce d'être femme*, date de 1984 (1981 NDLR). Il nous faut aussi nous souvenir de ça, parce que le contexte de 1984 n'est plus le même que celui dans lequel nous sommes aujourd'hui, à la fois au plan de la société mais aussi au plan ecclésial. Ce qui m'a frappé en relisant cet ouvrage, **c'est que Georgette va**

consacrer une centaine de pages au « dessein libérateur de Jésus ». Libérateur, voilà un mot qui aujourd'hui a un fort écho, y compris dans la société occidentale mais sans doute aussi ailleurs. Donc dessein libérateur de Jésus, avant, dans la deuxième partie, de parler de la femme prophète. Et en cela, elle va dénoncer le poids qui pèse sur la femme comme Jésus l'a dénoncé à travers les rencontres avec les femmes de son temps. Libérateur, libération. **Et Georgette va faire de la libération de la femme un des signes du Royaume.** Il y a là une familiarité avec les prophètes du premier Testament pour qui Dieu est d'abord libérateur avant même d'être créateur. Le Dieu d'Israël, c'est celui qui libère d'Égypte. C'est son premier nom.

Et de quel affranchissement va nous parler Georgette ? D'abord, de l'affranchissement du pouvoir masculin. De l'au-delà de la fonction maternelle. De la libération du soupçon qui pèse sur les femmes : celui de l'impureté, celui de la séduction, celui de la malédiction, celui du jugement de Dieu. Et enfin, nous dit-elle, libération du péché. Elle va s'appuyer uniquement sur la parole et faire un travail de commentaire d'Évangile, qui va laisser le lecteur- alors c'est ça qui m'a intéressé aussi, Georgette n'est pas passée à l'œuvre, aux œuvres, elle n'a rien fondé, elle n'a rien laissé- mais elle va laisser à travers son écriture, le lecteur actualiser pour lui-même cette lecture, et Georgette ne va jamais donner d'indication pour passer à l'acte, vous voyez ce que je veux dire.

Alors, j'ai vu qu'il y avait des dépliants sur la Fraternité Georgette, je me suis dit : « Tiens, là, il y a peut-être un passage à l'acte », mais on pourra en reparler. Et c'est ce qui fait, à mon avis, la profondeur du message de Georgette. Non des actions à mener, mais une méditation de l'Évangile qui va donner des points d'appui et des pistes de prière et de posture; vous savez, avant le colloque, avant de dire oui à Martine, j'ai contacté, pour avoir un peu leur écho, des femmes de ma génération,,[...]que je connais bien, avec qui je suis proche, et qui m'ont dit,: « Ah oui, à l'époque, j'ai été touchée, j'ai été intéressée, mais voilà, aujourd'hui,.. » comme si aujourd'hui, on avait passé une étape et que le message de Georgette était dépassé. J'ai eu ce sentiment [...]et du coup, ça m'a stimulée à entrer davantage dans les écrits, parce que ce qui fait justement la profondeur du message c'est une méditation de l'Évangile qui est hors du temps.

J'ai fait souvent dans les années 2000 des interventions sur la femme, jamais je n'ai dit « dans » l'Église mais « en » Église. Parce qu'on ne parle pas des hommes dans l'Église de fait, donc la femme « en Église »; et j'ai voulu relire avec vous un passage du message de Jean Paul II, qu'il avait envoyé à la Conférence des femmes à Pékin en 1995 et qui résonne bien avec le message de Georgette.

Donc voici ce que dit Jean-Paul II : « Mon merci aux femmes prend la forme d'un appel pressant pour que tous, en particulier les États et les institutions internationales fassent ce qu'il faut pour redonner aux femmes le plein respect de leur dignité et de leur rôle. Je ne puis m'empêcher, à ce sujet, de manifester mon admiration pour les femmes de bonne volonté, qui se sont consacrées à la défense de la dignité de la condition féminine par la conquête des droits fondamentaux sur les plans social, économique et politique, et qui ont pris courageusement cette initiative en des temps où cet engagement de leur part était considéré comme un acte de transgression, un signe de manque de féminité, une manifestation d'exhibitionniste, voire un péché » dit Jean-Paul II. Alors, c'est vrai que, quand on lit ce texte, on voit le chemin parcouru quand même. « On peut dire, dit-il, que cette voie de libération de la femme a été difficile et complexe, non sans erreur parfois, mais positive pour l'essentiel, même si elle reste encore inachevée à cause des nombreux obstacles qui empêchent, en bien des régions du monde, que la femme soit reconnue, respectée et valorisée dans sa dignité propre. Il faut, dit-il, persévérer dans cette voie. » Et il dit : « Ca ne passe pas seulement par la dénonciation, mais surtout par un projet de promotion aussi efficace qu'éclairé qui concerne tous les domaines de la vie féminine en partant d'une prise de conscience renouvelée et universelle de la dignité de la femme ».

Il me semble que Georgette a participé à ce travail-là en tout cas, pour nous, et j'allais dire en France, mais bien plus que ça puisque *La grâce d'être femme* a été traduit dans une vingtaine de langues je crois et a eu un impact bien au-delà de nos frontières. Ce que je regrette un peu, pour ma part, c'est que ce message n'ait pas été relayé dans les diocèses au-delà des limites du Renouveau Charismatique. Je m'en suis aperçue en interrogeant les jeunes femmes qui sont en ce moment à Lyon dans des postes à responsabilité du diocèse. Ce nom « Georgette Blaquièrre », ne leur disait absolument rien. Et ça, ça m'a éprouvée un peu, en me disant « Mais ce message finalement, est-ce qu'on a été capable de le transmettre au-delà de toute l'audience qu'elle a eue à l'intérieur du Renouveau Charismatique? »

Alors, donc Jean Paul II souligne le travail de la parole de Dieu qui nous permet d'éclairer le fondement anthropologique radical de la dignité de la femme en nous le montrant dans le dessein de Dieu sur l'humanité et cette phrase de Jean-Paul II m'a paru recouvrir ce que va faire Georgette en lisant avec nous et pour nous les Écritures, en tirant ce fil de la femme dans les Écritures. Elle croit fortement, et je la cite, que « l'avenir de l'Église

dépend de la reconnaissance du mystère et du ministère de la femme comme aussi de sa disponibilité à l'Esprit-Saint. » Et Georgette continue : « les prémices de ce qui n'est pas encore mais de ce qui sera dans tant d'assemblées de prière et de communautés du Renouveau, où l'Esprit, au travers de tâtonnements et de difficultés, ouvre aux femmes, mariées ou non, un espace de liberté où leur grâce propre est pleinement reconnue et où elle peut s'exercer en communion avec celle de l'homme et celle du prêtre et non en concurrence. » Cela date de 1984. Voilà. Et je vois que j'ai écrit en dessous : Belle vision, juste, au moment où cet ouvrage est écrit. » Et peut-être que c'est à cette lumière qu'il faut relire notre aujourd'hui.

Alors, pour Georgette, l'originalité et la nouveauté du message de Jésus, c'est aussi que son regard, le regard de Jésus, ne va jamais être sociologique. Il ne va pas porter sur les rapports entre l'homme et la femme, sur les rapports à la famille ou même à la société. Jésus va regarder les femmes dans leur identité propre. Et il les fait exister pour elles-mêmes. J'entends Michel dire qu'il a invité des femmes à son conseil épiscopal, non pas parce qu'elles étaient des femmes, non par leurs compétences mais par l'être-même féminin qui apporte avec ces compétences une note sans doute un peu particulière.

Georgette va nous inviter, du coup, dans *La grâce d'être femme*, à contempler les rencontres de Jésus avec des femmes ; et celle que j'aime le plus, c'est la rencontre avec la femme courbée que nous raconte l'évangéliste Luc au chapitre 13. Elle va se redresser devant tous. C'est le premier qu'elle évoque et moi c'est un passage d'Évangile que je trouve absolument étonnant et merveilleux : la femme qui, au milieu de l'assemblée, se redresse.

Elle va nous faire écouter Jésus, lorsque face aux pharisiens qui lui demandent « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? », il va répondre, d'une part que la femme n'est pas propriété de l'homme ni une esclave qu'on peut renvoyer au gré de ses humeurs et pour de minces prétextes ou bien lorsqu'il va expliquer aux Saducéens que la femme n'est pas juste là pour donner une postérité à l'homme et que son être ne se réduit pas à une fonction maternelle. Quelle audace ! Et je trouve que ces paroles de l'Évangile résonnent aujourd'hui- et Georgette l'a bien senti- avec une grande actualité. Ce que souligne Georgette et qui va être très important, c'est que Jésus ne va jamais faire de théorie sur la femme mais au fil de ses rencontres, il va exercer son regard de compassion, d'admiration, de vérité, et, dit Georgette, ces femmes deviennent signes. Ces femmes deviennent signes.

Dans la deuxième partie du livre, elle va aborder la grâce d'être femme. Je la cite à la page 108 : « Jésus a posé son regard sur chacune des femmes qu'il a rencontrées. Si la femme est faite comme l'homme, sa vie a quelque chose à nous dire du mystère de Dieu. Elle est tout entière parabole et prophétie et plus rien n'est insignifiant à qui sait lire les signes ». Dès lors, tout change pour la femme. A son avis, je cite toujours Georgette, « les femmes modernes cherchent d'abord le sens de leur vie, les femmes cherchent d'abord le sens de leur vie et ce qu'elles bâtissent les intéresse plus que le matériau pour bâtir. » Je trouve ça très beau, « plus que le matériau pour bâtir. ». « Trop longtemps, une certaine Eglise masculine préoccupée d'efficacité immédiate a cherché surtout dans les paroles de Jésus des leçons de morale rejetée aujourd'hui comme un carcan. Jésus nous donne les clés de la vie féminine et dévoile le mystère de la sagesse multiple de Dieu dont elle est porteuse, et il est tout à fait urgent d'entrer dans ce mystère et d'oser l'annoncer aux femmes d'aujourd'hui car c'est d'abord un mystère de liberté dans l'amour. Des femmes ont tout quitté pour suivre Jésus, on les trouve comme les Douze sur les routes de Galilée à Jérusalem. Pour Jésus, elles sont disciples, et ces femmes disciples, nous en connaissons les noms, puisque Luc nous a cité Marie, Marie de Magdala, Jeanne, Suzanne, Salomé, Marie, Marie, mère de Jacques, Marie, mère de Salomé. Luc va être l'évangéliste de la femme, on le sait, mais c'est intéressant de voir que lui-même a été sensible à ce message du regard de Jésus sur les femmes de son temps. »

Ce qu'elle dit du prophète et ce que nous avons dit du prophète, elle va le personnifier. Je rebondis sur ce que disait Michel à propos de Marie. Marie va être prophète lorsqu'elle reçoit l'annonce de l'ange et qu'elle se laisse pénétrer par le mystère qui se dévoilera peu à peu au temple, à Cana, au pied de la croix. Je trouvais ça très juste que le mystère prophétique de Marie, Georgette va le voir se dévoiler peu à peu au fil de l'Évangile dans des actes posés, dans des paroles dites ou dans des postures particulières.

Georgette nous dit aussi : « Elisabeth a été prophète lorsqu'elle va reconnaître le Sauveur que porte Marie. La Samaritaine elle-même va être prophète en allant annoncer à sa communauté : venez voir cet homme, ne serait-il pas le Messie. Et alors, beaucoup crurent en Christ. D'abord à cause de la parole de la femme et ensuite à cause de la parole de Jésus lui-même. » Elle cite aussi Marie de Béthanie qui va annoncer par avance le mystère de la croix et de la résurrection. Prophète aussi les myrrophores et Marie Madeleine au tombeau car ce sont elles

qui vont donner du sens à cet événement alors que les apôtres sont enfermés dans leur peur et dans les faits concrets. Devant le tombeau vide, ce sont les femmes qui vont donner le sens et à Pentecôte, elles seront là, avec les apôtres et elles dialoguent avec eux. Quand Jésus - donc je suis toujours le fil de la deuxième partie du livre de Georgette- quand Jésus se mit à leur parler, à les accepter à sa suite, à confier des responsabilités jusqu'à l'annonce de la Bonne Nouvelle, jusqu'à la première proclamation de la résurrection, souvenons-nous qu'il renverse l'ordre social et religieux de son temps à tel point que l'on peut dire que c'est à travers le rôle des femmes ouvertes à l'inouï de son message que le Christ inaugure la création nouvelle liée à sa personne. Je paraphrase un peu, mais je crois que c'est ça profondément que veut nous dire Georgette. C'est à travers l'audace confiante des femmes que Jésus fait s'écrouler les murs de la méconnaissance et des inégalités pour poser les fondations d'un Royaume nouveau de justice et d'amour. Je crois que je suis dans la droite ligne du message de Georgette en disant ça. A croire que, jamais plus, on ne pourra revenir en arrière. Jamais on ne pourra retirer de l'Evangile ce rôle essentiel des femmes.

Et Georgette va poser la question : comment dans l'Eglise donner l'espace nécessaire pour que s'exerce ce ministère ? Si cet espace s'ouvre, alors, on s'apercevra comme naturellement que les femmes retrouvent leur place dans l'Eglise et que ce ministère est indispensable. **« Nous avons, dit-elle, nous avons besoin de femmes libres par Dieu et pour Dieu qui écoutent la Parole et nous la transmettent de la part du Seigneur. »** Voilà la vision que nous partage Georgette à la fois s'appuyant sur la Parole et à la fois s'appuyant sur ce qu'elle entrevoyait autour d'elle. Et je sais, je vous le disais, que cette parole a donné du souffle et de l'espérance à beaucoup de femmes, qui ont essayé de mettre en œuvre là où elles étaient cette vision de Georgette. En particulier, dans les communautés nouvelles. Oui je crois que ce message a touché beaucoup de femmes, mais voilà, je suis toujours étonnée que personne n'ait voulu prendre la parole à ce colloque à propos de Georgette, parmi ces femmes qui ont bénéficié sans doute de l'élan que Georgette a pu donner.

Ce que je voulais partager aussi avec vous, c'est quand même : **« Aujourd'hui, que dire ? »**

Il se trouve que cela fait dix ans que nous avons entendu sur les ondes de RCF les propos affligeants de Mgr André Vingt-Trois, archevêque de Paris, interrogé sur la possibilité pour les femmes de lire la Bible au cours des célébrations, ce qui était déjà habituel mais déjà aussi remis en cause dans l'Eglise catholique. Et il répond à la journaliste : « Le plus difficile, c'est d'avoir des femmes qui soient formées. Le tout n'est pas d'avoir une jupe, c'est d'avoir quelque chose dans la tête. » Moi, j'ai, avec trois femmes théologiennes du diocèse de Lyon, écrit immédiatement une lettre ouverte qui est parue dans la presse, au Cardinal. C'était intolérable. C'était en 2008, donc 27 ans après la parution du livre de Georgette. C'est pour cela que je me dis : qu'est ce qui s'est passé pour que nous ayons gardé à l'intérieur du Renouveau Charismatique ce message et qu'il ne soit pas passé plus loin que nos « frontières » ?

Je ne sais pas ce qu'aurait pensé Georgette de ces propos. ..Et je me disais: comme beaucoup, elle n'a pas été prophète en son pays. Mais je vous rapporte cet incident parce que personnellement, il m'a quand même « fracassée », j'étais à l'époque au Conseil épiscopal, j'étais responsable sur le diocèse de Lyon de tout ce qui était relations œcuméniques, relations avec le judaïsme, relations avec tout l'interreligieux et c'est vrai que ma place était bien reconnue dans le diocèse et que, avec d'autres femmes, nombreuses, qui ont pris le temps de se former à la fois à la théologie, aux sciences humaines, il y a en France un vivier incroyable de femmes formées dans l'Eglise. Que le cardinal archevêque de Paris dise ça, ça nous a quand même « fracassées ». Et c'est là où je me suis dit: Mais Georgette où es-tu ? Georgette, reviens!!

Et je me suis dit : c'est un message pour nous aujourd'hui.

Comment dire les choses ?

Je vous cite une autre citation qui date de 2004, qui m'avait aussi à l'époque vraiment étonnée. Dans une « Lettre aux évêques » de la Congrégation pour la doctrine de la foi, on trouve cette phrase : « Aux abus de pouvoir, la femme répond par une stratégie de recherche du pouvoir ». 2004, nous sommes complètement à l'opposé du message de Georgette.

Alors, comment ensemble avancer, après avoir entendu quelque chose comme ça ? [...] « Qu'avons-nous fait, disait-elle, du témoignage de l'Evangile qui a osé confier l'annonce de la naissance du Sauveur à Marie et celle de la résurrection à une autre Marie ? » Alors, l'Eglise primitive, à travers les Actes des Apôtres, nous montre une Eglise où vivent ensemble hommes et femmes, ils prient ensemble, de cœur unanime même nous dit Luc, mais assez vite, cet équilibre va bouger, comme si la contagion des cultures environnantes avait pénétré les premières communautés.

Alors, avec les écrits des Pères, des Pères de l'Église j'entends, on va avoir le meilleur et le pire sur la femme. Et pourtant, tout au long de l'histoire de l'humanité, on va voir que l'Église a été souvent moteur de la reconnaissance de la dignité de la femme. On a ce paradoxe.

L'Église bouge aujourd'hui, c'est sûr. Et je pense en particulier grâce à la formation. Vous avez toutes en tête des biblistes remarquables, des femmes qui sont théologiennes, moralistes en particulier, je pense à quelqu'un comme Véronique Margron par exemple, qui a acquis à la fois une compétence et une autorité, une parole d'autorité. Et elles sont nombreuses.

En même temps, et peut-être à cause de la formation des laïcs, pas seulement des femmes mais aussi des hommes laïcs- parce que je crois que plus que de parler de la place de la femme dans l'Église, il faudrait parler de la place de laïcs dans l'Église, hommes et femmes, et de la reconnaissance de leur place- Du coup, à cause aussi de cette formation et de ces compétences, les difficultés sur le terrain vont apparaître davantage.

Je me souviens de la surprise des journalistes lorsque j'ai été nommée au diocèse responsable des relations interreligieuses. Et j'avais eu à ce moment-là un article dans la presse et aussi dans le journal « Réforme », où on voyait une photo où j'étais seule femme au milieu d'hommes, que ce soient les chrétiens, orthodoxes, protestants, catholiques, le grand rabbin, le recteur de la mosquée ; j'étais seule femme. Et en regardant cette photo, je me disais : oui, mais sans aucun pouvoir. Sans aucun pouvoir de participation aux décisions. Au conseil épiscopal, c'était à peu près aussi du même ordre : discernement, certes, mais, pouvoir de décision, sûrement pas. Et encore, je suis privilégiée parce que, depuis très longtemps, j'ai eu des responsabilités et j'ai toujours été reconnue à la place où j'étais. Donc, je ne me situe pas du tout en victime de ce processus, mais au contraire en privilégiée.

Je me souviens aussi de la réflexion d'un journaliste: on avait organisé à Lyon un rassemblement de Sant'Egidio et sur les photos, il n'y avait que des hommes, que ce soient les religions monothéistes ou les religions orientales. Et encore, je parle du diocèse de Lyon où on a eu très vite des femmes en responsabilité de service et reconnues pour ce qu'elles étaient.

Je dois reconnaître tout de même que j'ai avalé dans ma vie quelques couleuvres sacerdotales ou épiscopales pas très faciles. Je crois que c'est un état de fait aujourd'hui. C'est pareil pour la réflexion théologique, il y a des femmes formées mais je ne suis pas sûre qu'elles soient invitées à l'élaboration théologique, à l'élaboration de la théologie. Elles font des cours, elles sont reconnues là où elles sont mais la pensée, est-ce que la pensée est prise en compte au niveau de l'élaboration ?

Lorsqu'elles sont appelées comme expertes, leur parole n'a pas le poids qui remettrait en question les décisions épiscopales par exemple. Je peux vous dire sur le diocèse de Lyon qui a été balayé par des questions de pédophilie, qu'on a mis en place un groupe d'experts, pour aider aux décisions. Et je connais fort bien la psychanalyste qui a été invitée et qui connaît très bien ces questions pour avoir travaillé avec la Conférence épiscopale depuis plus de vingt ans, et qui me disait : « Lorsqu'il s'agit par exemple de statut de prêtres, j'ai eu beau dire ce que j'avais à dire au niveau de mon expertise, ça n'a pas été pris en compte. »

Donc, je ne voudrais pas dresser un tableau difficile, mais il y a encore du « boulot »!

Et pourtant, Jean-Paul II, dès 1989 écrivait dans *Christi fideles laici* : « Les femmes, qui ont déjà une place importante dans la transmission de la foi, et dans l'accomplissement de services de tout genre dans la vie de l'Église doivent être associées à la préparation des documents pastoraux et des initiatives missionnaires. Elles doivent être reconnues comme des coopératrices de la mission de l'Église dans la famille, la profession, la société civile. ». Je vous laisse tirer ce fil.

Alors je me suis posé la question: « quand même, pourquoi ces réticences ? »

Un jour -c'est le Cardinal Billé qui m'a embauchée pour le diocèse de Lyon. C'était un homme extraordinaire. Vraiment étonnant- un jour dans un rassemblement de laïcs en responsabilité dans le diocèse, il nous avait fait un petit topo et je lui ai posé la question directement : « Mais Père, si vous aviez assez de prêtres, est-ce que vous nous embaucheriez ? » Et il m'a dit : « Non! » Carrément.

Vraiment, cela m'a surpris, parce que c'était un homme ouvert, qui collaborait beaucoup avec les uns et les autres. Je crois que il y a eu, en tout cas dans l'Église de France, je ne peux parler que de ce que je connais, et j'en ai parlé parfois avec certains évêques, un souci de conforter l'identité sacerdotale qui était mise à mal à un certain moment par le manque de considération, par la diminution des vocations aussi. Et le souci des évêques a été : Mais comment vont se situer les prêtres face à des responsabilités qui vont tomber entre les mains de laïcs, hommes ou femmes ?

Je voudrais, tout de suite, et là je suis bien, je crois, dans l'axe de la pensée de Georgette, je voudrais tout de suite dire que la question de l'ordination des femmes touche très peu de femmes. C'est un nombre minime et autour de moi, je n'ai pas entendu aujourd'hui cette revendication. En tout cas, les jeunes femmes avec qui je partage et que j'ai eues en formation. Cela n'empêche pas, même si cette revendication n'est jamais dite et que ce n'est pas dans le cœur des femmes, cela n'empêche pas d'être blessée par la méfiance et souvent les humiliations. Et peut-être qu'avec ce que nous vivons dans la société civile aujourd'hui, ça ressort encore plus. Je crois que les femmes qui restent engagées dans l'Eglise sont tenues par leur relation au Christ et leur vie spirituelle beaucoup plus que par la charge et la responsabilité qui leur est donnée et beaucoup plus que leur lien à l'institution.

Voilà, comme Georgette, moi je ne suis pas favorable à l'ordination des femmes. Et j'aime beaucoup ce que dit le père Joseph Moingt à ce sujet, il dit : "le pouvoir de l'Eglise est resté lié au sacré et l'intérêt de la foi n'est pas d'étendre le domaine du sacré, mais de tempérer le pouvoir et pour cela, de le partager en dehors du sacré." Et c'est pour ça que Joseph Moingt lui-même, qui est pourtant un théologien d'avant-garde comme on dit, est réticent par rapport à l'ordination des femmes parce qu'il dit : ça va faire basculer les femmes du côté du sacré, certes du côté du pouvoir, mais ce n'est pas ce dont l'Eglise a besoin ; l'Eglise a besoin de partager ce pouvoir et là, il ne s'agit même plus d'hommes et de femmes mais de laïcs. C'est ce que je vous disais tout à l'heure, ça concerne aussi les hommes laïcs engagés dans l'Eglise. C'est dans un article qu'il a écrit sur la femme dans l'Eglise.

Voilà, je voudrais conclure avec quelques petits points.

La lecture des livres et articles de Georgette aujourd'hui nous fortifie. Le message biblique est clair : les femmes sont invitées à occuper toute leur place aussi bien dans la société que dans l'Eglise en particulier dans une fonction prophétique qui a sa place auprès du sacerdotal comme le charisme a sa place auprès de l'institutionnel. Et Dieu sait si nous avons eu à nous battre, et si nous avons eu des articles en particulier dans Tychique sur « charisme et institution ». C'est une tension, mais pas une opposition.

Deuxième petit point : les changements culturels et sociétaux depuis quarante ans bousculent les catholiques parce qu'ils se trouvent parfois en contradiction avec la société et la culture. L'Eglise peut aussi se trouver en décalage avec le message évangélique. Et aujourd'hui, nous sommes en plein dedans.

Troisième petit point : une certitude : entre homme et femme, pas de différences d'origine, mais pas de confusion possible. Je n'ai pas parlé du tout des textes de commencement mais c'est honorer l'homme et la femme que de ne pas réduire l'un à l'autre. Il en va de la richesse de l'altérité et de la fécondité de l'humanité et **il faut un homme et une femme pour que s'enfante l'Evangile**. Si on veut une fécondité, il faut un enfantement qui soit de ce type-là.

Quatrième petit point : alors, la présence active de femmes dans l'Eglise, une chance, mais aussi une grâce comme disait Georgette. Plus loin que les compétences, c'est leur être-même qui est indispensable avant la fonction exercée car avant d'être hiérarchie, l'Eglise est charismatique. Elle est en alliance avec un Dieu de tendresse et de miséricorde et n'oublions pas que l'Eglise n'est pas là pour elle-même mais pour le monde et pour, comme disait Paul VI, entrer en conversation avec lui. Sommes-nous encore dans les douleurs d'enfantement de ce que nous annonçait Georgette ? Y a-t-il un partenariat possible ? Il s'agit de rendre visible le signe de l'Alliance justement, et il nous faut sortir du perdant-gagnant.

Cinquième point : l'Eglise est fécondée par ces alliances : Homme-femme, prêtre-laïc, où le prêtre trouve sa place de pasteur et où les femmes sont appelées pour ce qu'elles sont et non par pénurie, portant les projets dans leurs entrailles, comme Marie, dirait Georgette.

Dernier point : Mais l'Eglise bouge. Une impulsion décisive a été donnée au mouvement de reconnaissance pleine et entière de la femme et de la femme dans l'Eglise du Christ. Il me semble que Georgette nous dirait : N'ayez pas peur, prenez votre place. Merci beaucoup.